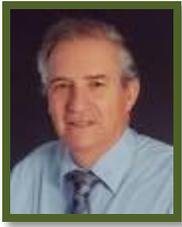


Échos du silence



Méditation chrétienne du Québec et des régions francophones du Canada
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, bureau H-205, Montréal (Québec) H3T 1B6
514-525-4649, info@meditationchretienne.ca www.meditationchretienne.ca



Éditorial

« Il se trouve dans la vie de tout homme une croix à sa mesure : se convertir, c'est s'y étendre. » François Mauriac

La question de la foi interpelle les femmes et les hommes d'aujourd'hui, furent-ils chrétiennes et chrétiens. Cette réalité de la confiance (fides/foi) n'apparaît pas évidente à personne. En définitive, pour s'y retrouver, il faut faire appel à l'intelligence du cœur⁽¹⁾. Toujours raison et foi sont mises à contribution par un lien pratique, indissociable. L'ère contemporaine met beaucoup l'accent sur la vie affective et émotive. Peut-être parce que, précédemment, on a trop insisté sur la seule raison et l'approche intellectuelle de la foi. Il ne faut surtout pas omettre le premier niveau anthropologique de la confiance, bref de la foi.

Lors du dimanche-philo du 1^{er} décembre 2013, le philosophe des sciences, Jacques J. Perron et moi-même animions une rencontre à partir de l'ouvrage du philosophe Éric Oudin, *Philosopher avec les Évangiles* ⁽²⁾. Ce fut révélateur pour une majorité des soixante et onze personnes alors présentes, lesquelles ont même demandé une suite en 2014. Il faut d'abord toucher la fibre humaine dans ses potentialités constructives. Et chaque personne doit faire appel à ce qu'il y a de meilleur en elle-même. Et avant de s'identifier juif, chrétien, musulman, hindou, bouddhiste, ne faut-il pas avant tout s'identifier comme une femme, un homme, debout, libre, et témoigner d'une vie la plus exemplaire possible? Au réveil de ce printemps, de cette vie qui émerge après une période de léthargie obligée, de cette résurrection agissante et féconde qui succède à la mort radicale, ne faut-il pas aller de l'avant, hautement conscient du don de la vie qui nous fut donnée et que nous

portons dans le vase fragile de notre existence? Vie donnée en abondance (Jean 10,10).

John Main, dans son chapitre « L'expérience essentielle » (p. 219-224), tiré de *Le chant du silence. L'art de méditer*, Montréal/Paris, Médiaspaul, 2013, questionne chacune et chacun d'entre nous sur la façon de trouver son chemin vers l'essentiel de l'expérience chrétienne. Cela introduit directement et avec sagesse au thème de ce numéro d'*Échos du silence. La Parole de l'enfant et du chat* de Pierre-Gervais Majeau met en relief notre humanité paradoxale et le regard spécifique de la foi.

Suivent immédiatement la seconde et dernière partie du texte de Michel Boyer, o.f.m., intitulé *John Main : un parcours de sa vie* nous révélant tout à la fois l'homme et le porteur de la conviction que Jésus le Christ est le chemin à suivre. Puis, celui de Joan D. Chittister, sœur bénédictine et écrivaine étatsunienne, texte tiré de son ouvrage *Ce que je crois. En quête d'un Dieu digne de foi* et nous présentant un Christ ressuscité de manière non conventionnelle. La première partie de ces deux textes est parue à l'automne 2013, Vol 21, no 2. L'intermède suggère une prière de vie.

La deuxième série de textes plonge ses racines dans ce qu'a vécu notre communauté de méditation chrétienne lors du ressourcement spirituel annuel à la Villa Saint-Martin avec Ivan Marcil. Les deux textes de Marc Lacroix et celui de Claire Landry se font l'écho fidèle de cette rencontre qui en a marqué plus d'un(e). Abe

Jean, correspondant outre-mer, nous présente une réflexion intitulée *La vie que vient donner le Fils de Dieu, le Christ, est la solution au problème suivant : Mon peuple périt faute de connaissance*. L'événement récent de la mort de Nelson Mandela inspire un texte au biologiste, exégète et écrivain Michel Benoit (Europe) : *Mandela, Gandhi, M.L. King...et Jésus? "La joie de l'Évangile" et l'enseignement social de l'Église* est un texte éclairant de Mgr Giampaolo Crepaldi. Nous terminons notre réflexion avec le texte *Le roc de la foi, de l'amour, de la vérité*, signé par l'évêque de Rome, François. Voilà amplement de matériel pour réfléchir sur notre foi vécue. Puis-je suggérer qu'éventuellement un de nos ressourcements annuels porte sur le thème suivant : « Comment la méditation, la contemplation peuvent faire s'épanouir notre foi intégrée à la vie courante ?

Merci à vous collaboratrices et collaborateurs, correspondant-e-s hors Canada,

artisans de ce numéro du printemps 2014. À Louise Lamy qui assure la mise en page, tant d'un point de vue technique qu'artistique et esthétique. À Michel Boyer, franciscain, qui assure judicieusement la révision des textes. À Marc Bellemare qui se rend responsable de l'édition de concert avec l'imprimerie *Invitations* à Beloeil et renouvelle des commandites au profit d'*Échos du silence*. Toute ma reconnaissance et ma gratitude.

Pour tout article à publier, en votre nom personnel, au nom de votre communauté locale de méditation, ou dans l'intérêt de toute la communauté francophone du Québec et du Canada francophone, me le faire parvenir, pour l'automne avant le 15 juin, et avant le 15 décembre, pour le printemps à yvonrtheroux@hotmail.com

Yvon R. Thérout, responsable d'*Échos du silence*.

⁽¹⁾ L'intelligence du cœur : le vrai défi du 21^e siècle. Le monde est dans une importante période de transition. Le progrès technologique, la mondialisation des entreprises et des médias, ainsi qu'Internet, nous présentent des occasions et des défis sans précédent. Nous sommes en période de transformation rapide, et chacun de nous en est affecté.

Le cœur n'est pas sentimental. Il est intelligent et puissant, et nous croyons qu'il détient la promesse du prochain stade de développement humain et de la survie de notre monde.

L'intelligence du cœur est le flux intelligent de conscience et d'intuition que nous ressentons lorsque le mental et les émotions se trouvent dans un état d'équilibre et de cohérence par un processus qui s'amorce lui-même. Cette forme d'intelligence, vécue comme une sagesse directe et intuitive, se manifeste dans les pensées et les émotions qui sont bénéfiques pour nous-mêmes et pour les autres.

Au-delà de nos démonstrations scientifiques, notre propos est le suivant : le cœur nous relie à une intelligence supérieure à travers un domaine intuitif où l'âme et l'humain fusionnent. Ce domaine intuitif est beaucoup plus grand que ce que la capacité perceptrice de la race humaine n'a encore été capable de saisir.

Nous pouvons développer cette capacité perceptrice en apprenant à faire ce que les sages et les philosophes nous demandent depuis des siècles : écouter et suivre la sagesse du cœur. (Référence : <http://www.neotrouve.com/?p=1233>). Consultons aussi *L'intelligence intuitive du cœur* par Doc

Childre et Howard Martin, [Ariane Éditions, 2005](#). Isabelle Filliozat, *L'intelligence du cœur*, collection psy-santé, Paris, JC Lattès, 2013.

(2) OUDIN, Éric, *Philosopher avec les Évangiles*, Préface d'André Comte-Sponville, collection Sagesse vivante, Eyrolles, 2013.

Consultez le site suivant : <http://cdesphilosophes.org>



L'expérience essentielle ⁽¹⁾

Voici un exemple de la vision de saint Paul de la vie nouvelle dans l'expérience chrétienne :

Et vous qui autrefois étiez étrangers, vous dont les œuvres mauvaises manifestaient l'hostilité profonde, voilà maintenant que Dieu vous a réconciliés dans le corps périssable de son Fils, par sa mort, pour vous faire paraître devant lui saints, irréprochables, inattaquables. Mais il faut que, par la foi, vous teniez solides et fermes, sans vous laisser déporter hors de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu (Colossiens 1, 21-23).

La grande question religieuse à laquelle nous devons faire face, et que je considère comme la grande question de notre temps, c'est comment chacun de nous peut trouver son chemin vers *l'essence* de l'expérience chrétienne. Comment pouvons-nous vraiment entrer dans notre foi comme dans quelque chose de réel, totalement et présentement réel, quelque chose que nous savons ne pas être seulement utopique, poétique, admirable ou parfait, mais quelque chose que nous pouvons reconnaître comme essentiel en lui-même et conséquemment essentiel *pour* nous? En d'autres mots, nous devons arriver à voir notre développement spirituel comme intégré à notre façon de vivre. Il n'est pas exagéré de dire qu'à moins que nous vivions notre foi dans la connaissance du Christ, nous ne connaissons rien d'une valeur essentielle. Et à moins de vivre en étant vivifié par sa vie, nous n'aurons pas vécu pleinement; ceci est au cœur du mystère chrétien. Ça ne concerne pas en premier lieu une connaissance conceptuelle, mais plutôt une fois vécue qui révèle la vie divine de Dieu.

Ce que saint Paul proclamait, c'était la plénitude de la vie, la vie sans limites, la « vie éternelle ». Tout le reste dans le christianisme en est issu, que ce soit la morale ou les dogmes. Et sans cette source de force de vie qu'est l'expérience essentielle, toute connaissance religieuse et toute pratique religieuse sont en manque d'un élément essentiel. C'est une religion sans vie. L'enseignement de Jésus et la compréhension des apôtres de cet enseignement démontrent clairement et abondamment que son appel est d'unir nos vies à la sienne. L'appel est à l'union, à l'unification sans égard aux différences. En nous unissant à lui, nous vibrons de sa vie et une fois que l'union est réalisée, lorsque toute réticence et toute agressivité égoïstes disparaissent, rien ne peut plus la briser. Comme saint Paul le disait : « Qui nous séparera de l'amour du Christ? »

L'un des problèmes majeurs du christianisme contemporain, c'est que beaucoup de la théologie ne s'intéresse qu'aux pensées sur Dieu qui ne viennent pas de l'expérience. Ces pensées sont en fait souvent séparées de l'expérience de Lui par le rejet de la valeur de la connaissance spirituelle. Il ne s'agit pas d'abolir la théologie évidemment, mais d'y infuser l'expérience spirituelle vécue afin de la

ramener à une théologie vivante, engendrée par plus grand que la seule émission de réflexions sur d'autres réflexions. La véritable théologie est aussi bien plus qu'une réflexion sur l'expérience de Dieu vécue pas d'autres. Le christianisme moderne a besoin d'une théologie forte, engendrée par la contemplation qui engage l'intelligence avec toutes les idées et avec toutes les agitations de la conscience moderne. La théologie doit être plus que des discours remâchés sur Dieu, des postures devant l'Infini; elle doit être Dieu qui nous parle dans l'expérience humaine et à travers elle, enracinée dans la prière. La véritable théologie, c'est l'essence de la théologie, bien plus, une réflexion sur la Parole éternelle de Dieu, à la lumière de Jésus lui-même. La véritable théologie dépend principalement non pas d'une connaissance des mots, mais de la connaissance de la Parole. La première leçon que nous devons apprendre de la prière, c'est que la Parole est Dieu (non pas des mots à propos de Dieu) et que Dieu est Amour. Toute la théologie paulinienne insiste sur le fait que seulement la connaissance issue de cet amour vécu a le pouvoir de rédemption, de revitalisation. C'est ce dont chacun de nous a besoin : prendre conscience de notre rédemption, et savoir que nous sommes libérés par la grâce et vivifiés par une foi lucide. Le Père Bernard Lonergan, jésuite canadien, a écrit que la foi est la connaissance née de l'amour religieux. (Nous soulignons).

⁽¹⁾ Main, John, *Le chant du silence. L'art de méditer*, préface de Laurence Freeman, Montréal/Paris, Médiaspaul, 2013, p. 219-224.



PARABOLE DE L'ENFANT ET DU CHAT



Un enfant insouciant, qui s'amusait de tout et de rien, car tout est passe-temps à cet âge, jouait avec un chat, doux et personnel, avec qui il partageait les mêmes goûts et les mêmes fantaisies.

Cela faisait plaisir de voir toutes les gentillesse dont ce chat régalaient son jeune compagnon. L'enfant payait l'esprit de son ami avec des gâteaux, des caresses et le chat multipliait ses tours. Tantôt il fait le mort, tout-à-coup il rebondit, puis s'étend sur le dos, il fait

patte de velours; tantôt comme l'éclair, il se précipita au loin, mais revient toujours vers l'enfant. Tout allait bien, quand ce chat hypocrite entendit par hasard une souris marcher. Il veut courir mais l'enfant lui barre le passage. Il insiste; on tient bon, on ne veut pas se fâcher tant est joli son badinage. Alors le chat se fâche; met la griffe en avant, il s'élanche sur l'enfant, déchire son visage et vole à la souris plus vite que le vent. Que d'amis semblables à ce chat! Comblez-les de bienfaits, partagez leurs plaisirs; ils sont doux, complaisants, affables; mais ne gênez pas leurs désirs. Dès que votre amitié n'a plus rien qui les flatte, leur amour inconstant s'évapore. Ils ont comme le chat des griffes à la patte, ils vous blessent en vous quittant. (Une fable d'Étienne Azéma)

Sommes-nous donc semblables à ce chat passant de la caresse à l'agression en suivant les dictats d'une nature implacable? Sommes-nous demeurés foncièrement des animaux animés d'instincts féroces tout en ayant reçu un vernis humaniste superficiel? À travers le monde, des scènes de barbarie et de guerre nous rappellent sans cesse cette violence présente au cœur de cette humanité. Ce vernis culturel, spirituel, n'est-il qu'apparence d'humanité ou transparence d'une réalité en devenir? Cette humanité semble bien être habitée par un manque, une quête qui l'angoisse et la motive à se dépasser constamment.

Avec les yeux de la foi, nous pourrions affirmer avec saint Paul : « Tous les hommes sont dominés par le péché, (par cette carence d'être à la source de toutes ces fautes), la loi de Moïse, elle, servait seulement à faire connaître le péché mais elle ne savait pas de l'impasse. Mais aujourd'hui, indépendamment de la Loi, Dieu a manifesté sa justice, sa sainteté, qui nous sauve : la Loi et les prophètes en sont déjà témoins. Et cette justice de Dieu, donnée par la foi en Jésus Christ, elle est pour tous ceux qui croient. En effet, il n'y a pas de différence : tous les hommes sont pécheurs (sont privés de moyens de salut), ils sont tous privés de la gloire de Dieu (de sa plénitude ou de son salut), lui qui leur donne d'être des justes, des sauvés, par sa seule grâce, en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus. Car Dieu a exposé le Christ sur la croix afin que, par l'offrande de son sang, il soit le pardon pour ceux qui croient en lui. » (Romains 3, 21-25) Comme le dit si bien l'apôtre Paul, Dieu a exposé sur la croix le Christ, comme signe du pardon et du salut. C'est l'offrande de sa vie, de son sang, qui constitue le sacrifice qui apporte le

salut, la plénitude de la vie offerte à cette humanité en situation nécessiteuse de salut. C'est par la foi au Christ qu'on entre dans ce processus de salut.

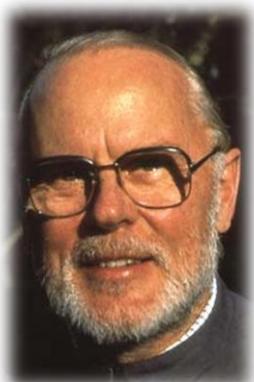
C'est donc par la foi au Christ que nous partageons le rêve de Dieu sur l'humanité, faire du Christ Jésus l'aîné d'une multitude de fils et de filles de Dieu. « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bienveillance en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé, qui nous obtient par son sang la rédemption, le pardon de nos fautes. » (Ephésiens 1, 3-7)

Ce chat bondissant vers sa proie en déchirant le visage de l'enfant qui tentait de le retenir, nous rappelle qu'en nous aussi existe cette tension vers la violence, vers le mal. Nous sommes tous porteurs de ce péché, de cet état nécessiteux de salut. Nous sommes tous marqués par ce manque de moyens de salut et nous sommes tous portés à y remédier en prenant la voie de la puissance, de la domination, de la violence ou de la possession. Un autre chemin devient possible. C'est ce chemin que nous dévoile le Christ, Évangile de salut. Depuis le temps de la création, Dieu projetait déjà de saisir l'univers entier en réunissant tout sous un seul chef le Christ, espérance de la gloire.

Pierre-Gervais Majeau, prêtre-curé, diocèse de Joliette, Québec.



John MAIN : un parcours de sa vie (suite et fin)



1975 / Retour à Ealing, son monastère d'origine, en Angleterre, John Main entreprit la lecture des *Conférences* de Jean Cassien, un moine du désert du IV^e siècle. Les *Conférences IX et X* attirèrent son attention, et John Main y découvrit cette fois l'enracinement chrétien de cette méditation expérimentée jusqu'alors, et découverte auprès du swami Satyananda.

« Continuez à répéter ce verset jusqu'à ce qu'il chasse toute pensée de votre esprit. Bornez-vous à la pauvreté de ce simple verset. »

John Main employa toutes ses énergies à mettre sur pied une communauté de jeunes laïcs en lien avec le monastère. D'autres personnes demandèrent à être initiées à la méditation. Rapidement, neuf communautés de méditation chrétienne se constituèrent, avec une rencontre hebdomadaire. En juillet 1975, John Main manquera de peu d'être élu abbé du monastère d'Ealing. On lui confia plutôt la charge de maître des novices et seul Laurence Freeman en était. Le projet de fonder une petite communauté monastique plus contemplative, vouée à la pratique et à l'enseignement de la méditation, s'affirma de plus en plus en lui.

Vers une nouvelle fondation (1976...). Grâce à un ami, John Main établit contact avec Mgr Léonard Crowley, alors évêque auxiliaire à Montréal, désireux de voir s'établir une communauté contemplative particulièrement pour le monde anglophone. Alors qu'il est en route vers le monastère cistercien de Gethsémani, au Kentucky, pour prêcher la retraite, une entrevue eut lieu le 23 octobre 1976 avec Mgr Crowley. Ce dernier porta un grand intérêt au projet qui habitait le cœur de John Main. Une deuxième entrevue put se réaliser à la mi-novembre avant son retour en Angleterre. Comme le signale Paul Harris dans *La vie et l'enseignement de John Main* (p. 50) :

« Ce qu'il apprit pendant son séjour au monastère de Gethsémani, c'est qu'il devait suivre l'exemple de Thomas Merton dans l'enseignement de la prière contemplative et cela aussi longtemps qu'il vivrait. »

Le projet d'une implantation à Montréal connut d'abord un refus de la communauté d'Ealing. Mgr Crowley fit pression et finalement en mars 1977, la communauté donna son accord mais autorisa un seul autre moine, le jeune moine Laurence Freeman, à l'étape de l'engagement temporaire dans la vie monastique, à accompagner John Main.

L'arrivée à Montréal. Le 28 septembre 1977, John Main, accompagné de Laurence Freeman arrivent à Montréal, hébergés jusqu'au début décembre à la paroisse Ascension of the Lord (Westmount). Le 6 décembre, ils peuvent aménager dans une maison sise au 3761, rue de Vendôme à Notre-dame-de-Grâce, maison ayant appartenu à la famille Décarie. Dès les premiers mois de 1978, une communauté laïque, formée de trois hommes et deux femmes, dont la sœur Eileen Byrne, s'installe aussi à proximité. Dès 1979, le prieuré de Montréal ne relève plus de l'abbaye d'Ealing, mais désormais du Mount Saviour Monastery, Elmira (État de New York).

Le 9 octobre 1979. Engagement définitif dans la vie monastique de Laurence Freeman, ordination au diaconat le 9 décembre 1979, et ordination presbytérale le 8 juin 1980.



Au cours de 1979, arrivée de candidats à la vie monastique, autorisation reçue de Rome pour tenir un noviciat. Au cours de cette année, les recherches s'enclenchent pour trouver un nouvel emplacement, la maison sur de Vendôme devenue trop petite. La famille McConnell fait don de sa propriété, véritable manoir au centre-ville de Montréal situé au 1475, avenue des Pins ouest. Cette nouvelle maison comptait dix-huit chambres en plus de deux grandes salles. Le déménagement s'effectue au début d'octobre 1980.

La fin prochaine de John Main. À peine deux ans après leur arrivée à Montréal, des ennuis sérieux de santé se manifestent chez John Main. En octobre 1979, il doit subir une opération pour cancer à l'intestin. Une convalescence suivra, quelques semaines aux Bahamas. Début 1982, des douleurs au dos se font inquiétantes. On diagnostique un cancer avancé des poumons. Des traitements de chimio et de radiothérapie sont prodigués à John Main. Il maintient ses entretiens hebdomadaires jusqu'au 18 novembre, le dernier lundi où il s'adresse à la communauté de méditation.

Au cours de l'automne 1982, sont état s'aggravant, on fait appel aux bons soins du Dr. Balfour Mount, un pionnier des soins palliatifs, en service à l'hôpital Royal Victoria. Le 30 décembre 1982 au matin, John Main décède, entouré de quelques personnes qui lui étaient proches et qu'il avait guidées dans le pèlerinage intérieur. Il fut enterré le 3 janvier 1983 au cimetière du Mount Saviour Monastery. Une messe commémorative fut célébrée le 15 janvier, présidée par Mgr L. Crowley qui l'avait accueilli en septembre 1977.



Dans la journée du 30 décembre 1982, on m'appela pour m'annoncer la mort de John Main et m'inviter à un moment de recueillement personnel auprès de sa dépouille. Ce fut un moment d'intense émotion et chargé de souvenirs, le cœur plein de gratitude pour cet homme, ce moine, en qui je reconnais un maître spirituel qui m'a initié au pèlerinage intérieur en septembre 1979. Sa présence, son enseignement ont été marquants à une étape turbulente de ma vie.

Michel Boyer, o.f.m., coordonnateur général

Ce que je crois – En quête d'un Dieu digne de foi

Chapitre 10 : Notre Seigneur p. 95 à 102. (Deuxième partie de deux)

Mais sous le pouvoir divin qui se transforme et se fige en pouvoir humain, persiste un autre Seigneur; sa figure permet de juger l'autoritarisme drapé dans le manteau de l'autorité et de reconnaître le despotisme quand il se manifeste: quand vous et moi évaluons le personnel sans respecter les différences, quand le curé de paroisse congédie la liturgiste pour avoir utilisé dans les hymnes un langage inclusif, quand l'évêque refuse la communion aux fidèles membres de groupes ciblés, quand le Vatican élimine des théologiens qui demandent à dialoguer sur des questions difficiles, quand le pape dicte au monde solennellement, sous peine d'excommunication, quoi penser et ne pas penser. Parler de Jésus Seigneur, c'est tenir à bout de bras deux concepts incompatibles : le pouvoir impérial et un Jésus souffrant dont la crucifixion se passe sans qu'interviennent les chœurs des anges et dont la Résurrection s'accomplit dans le silence. Ces deux concepts, le Credo nous oblige à les rapprocher et à les réexaminer sans cesse à nouveau.

Dans un monde informatisé, où le pouvoir et l'autorité sont de jour en jour plus invisibles, déterminants et universels, les concepts peuvent jouer un rôle crucial. La vie privée est révolue. Le dialogue a disparu de la plupart des sociétés démocratiques. On parle beaucoup, mais le vrai dialogue, la communication d'égal à égal à la recherche d'une solution commune à un problème commun, n'existe plus dans un système où une centralisation sans cesse croissante masque partout l'autoritarisme. Le pouvoir est concentré au sommet, et on ne peut trouver le sommet ou, si on le trouve, on ne peut l'approcher ou, si on peut l'approcher, on ne peut

le contacter. Nous vivons dans un monde de répondeurs électroniques, de suites d'hôtel en terrasse, de votes par procuration et de comités démantelés.

Dans un monde globalisé, l'autorité devient chaque jour plus impitoyable. Dans un monde nucléarisé, l'autorité devient chaque jour plus dangereuse. Faute d'une spiritualité de l'autorité, le monde moderne risque de se retrouver à la merci d'un pouvoir fou, l'Église autant que l'État. L'autorité a le bras long et le bras de l'autorité, plus fort que jamais auparavant dans l'histoire, rejoint les moindres recoins de la société contemporaine. Le «Big Brother» de George Orwell se porte très bien merci, au XXI^e siècle, et il prospère de jour en jour. Les ordres sont communiqués instantanément. La supervision est immédiate. Les caméras et les rapports informatisés sont à l'ordre du jour. Et tout cela est parfaitement merveilleux à condition que la théorie de l'autorité sur laquelle on s'appuie soit saine et équilibrée.

À l'origine, « autorité » voulait dire « faire grandir », et le mot évoquait la promotion et l'enrichissement. Aujourd'hui, il signifie « contrôler et gouverner ». Voilà qui donne à réfléchir. Et qui est éclairant. Jésus n'a gouverné personne. Jésus a enrichi tout le monde. Et les gens disaient: «Il parlait avec "autorité" ».

L'autorité personnelle de Jésus dépassait de loin l'autorité officielle des systèmes autour de lui. Il ne portait pas de phylactères. Il montait des ânes. Il n'occupait pas de position. Et il écoutait tout le monde. Il écoutait les mendiants aveugles et les soldats étrangers et les petits enfants et les Pharisiens hostiles et les femmes hémorragiques.

Il n'avait d'autres règles que l'amour. Il passait pardonnant les péchés, guérissant les maladies et affrontant les légalismes institutionnels pour que les gens puissent être libres. Lorsque la miséricorde et la paix, la compassion et la justice habitent chez un peuple, enseignait-il, le royaume de Dieu fait irruption dans sa vie. Et les gens le suivaient en foule d'un bout à l'autre du pays. Il était le Seigneur sans seigneurie. Pas de chaînes, pas de mitres, pas de trônes, pas de conseillers en relations publiques. Il n'en imposait à personne. Il mourut sur la croix: et mit à genoux un empire.

Celui que le Credo appelle Seigneur est l'image d'un Dieu puissant qui n'impose rien, même pas le bien. Ce Dieu vit pour être répandu dans la création mais n'a pas recours à la force pour se faire accepter. Le soleil de ce Dieu, observe le Psalmiste, «brille sur les justes comme sur les injustes ». Il n'exclut personne, baigne le monde entier, croyant et incroyant, des fruits de la terre, de la joie de la vie, de la bonté de la création. Ce Seigneur est la présence de Dieu au milieu de son peuple, non pas la présence de la force ou de la pompe ou du prestige au milieu des sans-pouvoir.

Mais la mémoire de ce genre d'autorité est obscurcie par les attributs du pouvoir, l'oppression des puissants, la préséance donnée au contrôle institutionnel sur les besoins des femmes d'aujourd'hui qui demandent à être guéries de leur prostration et sur ceux des affamés qui cherchent de la nourriture le jour du sabbat. Je ne suis plus guère impressionnée par une Église qui fonde son autorité sur des références à peine voilées à «la cloche, au livre et au cierge», c'est-à-dire au procès d'excommunication qui déclare morts en esprit, morts dans leur âme, morts pour l'Église ceux et celles qui mettent en question les idées reçues, tout comme je n'éprouve plus guère de loyauté à

l'endroit de gouvernements qui imposent leur volonté à coups de missiles de croisière.

Mon credo ne rend hommage qu'au Seigneur qui a regardé avec patience le jeune homme riche dont l'engagement n'était que partiel, qui a refusé de punir les prostituées, qui ne rompait pas le roseau flétri, et qui conseillait à Pierre de «pardonner soixante-dix-sept fois sept fois ». Il est le modèle dont je m'inspire pour user d'autorité, même si j'échoue souvent à l'imiter. Il est l'autorité, la seigneurie que je recherche, même si elle m'échappe souvent. Tom Gumbleton, évêque auxiliaire de Détroit, parti en Haïti; Samuel Ruiz Garda, évêque de Chiapas, au Mexique, assis au milieu des Indiens sous un abri dans un camp zapatiste ; Daniel Berrigan, prêtre jésuite, détenu dans une prison du Massachusetts pour désobéissance civile; Dorothy Day, laïque et prophétesse, dénonçant la guerre; Mother Jones, immigrante et ouvrière irlandaise, incitant les travailleuses à protester; Jean-Paul II, pardonnant à son assassin; les femmes du mouvement «Womanchurch », créant pour les femmes des havres d'inclusivité liturgique - voilà autant de formes d'autorité que je comprends, auxquelles je crois et que je veux faire miennes. Mais le système, si sincère soit-il, qui entreprend de rivaliser avec les basiliques antérieures, de réduire les femmes au silence, de supprimer la pensée, de contraindre l'adhésion à des choses qui méritent d'être contestées, non.

Quand je dis «je crois en Jésus Christ... notre Seigneur », je ne veux surtout pas laisser entendre que je pourrais croire en moins que cela, en quelque chose qui se déguise en seigneur pour essayer de dominer autrui. Le Credo nous rappelle le Jésus que nous avons connu avant la Résurrection pour qu'en marchant à sa suite nous usions de l'autorité humaine pour imiter sa façon de répandre l'amour, au lieu d'essayer de nous arroger sa gloire avant notre heure.

Ô Toi, qui au fond de mon être

Ô Toi qui es en moi
Dans le fond de mon être
Donne-moi de pénétrer
Dans le fond de mon être.
Ô Toi qui es en moi
Dans le fond de mon être
Donne-moi d'être attentif
À Ta Présence.

Ô Toi qui es en moi
Dans le fond de mon être
Reçois de mon silence
L'aveu de mon amour.
Ô Toi qui agis en moi
Dans mon silence
Donne-moi de croire
À ton action.

Ô Toi qui es mon soleil
Dans le fond de mon être
Donne-moi de rester
Dans ce soleil.

D'après une prière tamoule

Seigneur Jésus, sois au centre de
ma vie et de mon cœur !
Comme un soleil toujours lumineux et chaud,
veille m'éclairer et me réchauffer toujours plus ;
fais-moi fleurir en toute vertu et être fécond en tout bien.

Un chartreux

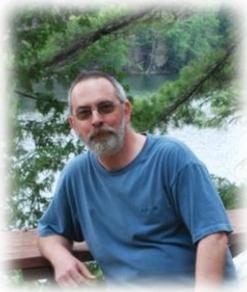


.....

Un disciple demandait un jour à son maître soufi: «Que puis-je faire pour que surgisse en moi la grâce divine?» Le soufi lui répondit: «Aussi peu qu'un veilleur peut faire pour que le soleil se lève.» Cet extrait est tiré de *Prier la Parole N° 6*.

Renaître de l'Esprit

Ressourcement MCQ – 4 au 6 octobre 2013



L'aventure a commencé le vendredi après-midi d'une belle journée d'automne. La nature avait sorti ses beaux atours colorés, les saules et les sapins pleuraient de joie de nous voir arriver à la Villa Saint-Martin, un magnifique établissement jésuite à

Pierrefonds. Oui, je sais, je pousse un fort, mais le site de cette résidence jésuite est magnifique. Après un accueil chaleureux et un souper pendant lequel des méditants et méditantes de plusieurs régions purent échanger en parole (oui « parler », car ordinairement les hôtes de la maison respectent la règle du silence), nous fûmes invités à participer à une première méditation. Par la suite, l'esprit en paix, nous eûmes droit à un premier entretien avec celui qui fut notre mentor pour la fin de semaine.

Ivan Marcil est théologien. Il s'est spécialisé dans les écrits de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix, bref c'est un spécialiste de la mystique. Il travaille maintenant comme intervenant laïc en soins spirituels à l'hôpital Pierre-Boucher (Longueuil).

De quoi nous parle-t-il ? Voici une belle histoire, tirée de l'évangile de Jean (3, 1-21), la rencontre entre Jésus et Nicodème, en voici un extrait pour mémoire :

« 1 Or il y avait parmi les Pharisiens un homme du nom de Nicodème, un notable des Juifs. 2 Il vint de nuit trouver Jésus et lui dit : « Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un Maître: personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui. » 3 Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. » 4 Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître? » 5 Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. 6 Ce qui

est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. 7 Ne t'étonne pas, si je t'ai dit : Il vous fait naître d'en haut. 8 Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »

Nicodème est venu « de nuit » voir le maître qui l'intrigue. Il fait partie de l'élite du peuple, il ne veut pas être vu discutant avec ce... « prophète » venu de Galilée, un rebelle selon certains, mais un maître selon d'autres. Nicodème ne veut pas risquer sa réputation, il est un pharisien respecté, un « pur ». Jésus lui dit qu'il **doit naître à nouveau !** Qu'est-ce que ça veut dire ? Le comprenons-nous ?

Pour Ivan Marcil, le message que Jésus veut nous passer est le suivant : laissez tomber votre « personnage », votre « faux moi », et devenez celui que vous êtes réellement !

Les saints, « religieux » par excellence, sont-ils à l'abri des erreurs ? Ivan nous a parlé d'un « saint » qui signait des ordres d'envoyer des hérétiques au bûcher - pour sauver leur âme !

Nicodème, était un juif pieux, mais encore figé dans sa vision des choses. Comme « religieux », il ne se pose pas de question, sa voie était « la vérité », il suit les commandements... **renaître à nouveau ?** Jésus, lui, ne réfléchit pas uniquement « dans sa tête », mais aussi dans son cœur. Pour lui, les rites seuls ne mènent pas au « Royaume des Cieux ». Jésus aimait ceux qui l'entourait, même les brigands, les publicains, les Romains, tous trouvaient grâce à ses yeux. Mais si une chose l'énervait, c'était les gens qui, à l'instar du pharisien de la parabole (cf. Le pharisien et le publicain Luc 18, 9-14), se délectent de leur propre grandeur : « [...] je ne suis pas comme le reste des hommes... ». Les détenteurs de la vérité se font traiter par le Nazaréen de sépulcres blanchis et d'hypocrites, alors que les pécheurs et les laissés pour compte du monde juif sont les objets d'amour et de compassion. N'oublions pas que, selon Jésus, la pire erreur que nous pourrions commettre, c'est de nous transformer en « pharisiens », des êtres avec un ego

disproportionné (je suis juste, brillant, tous les honneurs me sont dus, même Dieu devrait reconnaître que je suis exceptionnel).

Nous savons ce qu'il nous faut éviter, mais comment « renaître à nouveau » ? Nous devons commencer par vivre le moment présent, c'est le seul moment réel, tout se passe maintenant et osons nous regarder, tels que nous sommes. À la naissance, l'être humain est pourvu de trois « formes d'intelligence » (ou de cerveau) :

- dirigée vers l'action ;
- viscérale, émotionnelle, affective ;
- mentale, rationnelle.

Hier est passé, demain n'est pas encore là, nous sommes ici et maintenant !

Très tôt dans notre vie, nous sommes dominés par une des trois formes d'intelligence, par exemple, les gens qui travaillent dans une urgence d'hôpital seraient du type « action » – ça brasse –, mais ces personnes ne sont pas naturellement empathiques, elles n'ont pas le temps pour ça... Idéalement, l'être humain « équilibré » n'est pas **dominé** par l'une ou l'autre de ces tendances. Jésus était un « homme complet », capable d'action énergique (il chasse les voleurs du temple), aimant ses amis, sa mère, et capable de discuter avec des maîtres comme Nicodème. Revenons à nous-mêmes : avons-nous développé toutes nos formes d'intelligence, ou en sommes-nous restés figés dans un mode précis comme le mode du mental et du rationnel ? Ne sommes-nous qu'un cerveau de robot, ou écoutons-nous notre cœur ?

Lors de sa discussion avec Jésus, Nicodème refuse encore de se questionner sur la voie qu'il suit, il ne comprend pas ce que Jésus lui dit. Jésus nous demande de laisser tomber notre mode de fonctionnement mécanique, figé dans l'instinct et l'action à court terme (cherchez la richesse, haïr ses ennemis et de limiter notre amour à notre famille ou notre tribu), laisser tomber la pensée uniquement « rationnelle », suivez la voie de votre cœur qui unit l'intelligence du mental et des émotions.

Dans son travail d'accompagnateur spirituel, Ivan Marcil a constaté que la sérénité n'était pas l'apanage de ceux qui se voient comme « religieux », les athées y ont aussi accès.

L'insatisfaction et le regret surgissent lorsque le faux moi (l'ego) a pris la place du « vrai Moi ».

Pour Ivan Marcil, nous devons développer notre observateur intérieur, car c'est cet observateur qui nous permet de nous voir tels que nous sommes avec des qualités, mais aussi des zones d'ombre ; nous sommes tous un peu « pharisiens ». Il ne s'agit pas de nous juger « bons » ou « mauvais », mais de « voir », pour ensuite pouvoir modifier notre attitude, nos gestes... bref, s'ajuster à « ce qui est », sans jugement inutile. Les bouddhistes sont des maîtres dans cet art de se connaître et leur outil est la méditation, un mot qui pour nous n'est pas inconnu. Non seulement, la méditation nous permet de mieux voir la réalité de l'instant, mais elle aide notre cœur physique à mieux travailler, c'est du moins c'est ce que tendent à démontrer des études scientifiques qui parlent des avantages de la « cohérence cardiaque ». Pour en apprendre un peu plus sur l'aspect scientifique de la cohérence cardiaque, je vous invite si vous le désirez à suivre ces liens :

<http://www.coherencecardiaque.ca/ress/video/vdohare/index.html> et

<http://www.coherencecardiaque.ca/ress/video/viddss/index.html> .

"Lors des entretiens, Ivan Marcil nous a permis de pratiquer deux méthodes de méditation que vous pourrez expérimenter vous aussi à partir de l'article : « **Méditer avec Ivan Marcil : les deux méditations** » <http://www.meditationchretienne.ca/> (ça vaut la peine d'aller voir !)

Le samedi soir, nous avons vécu deux événements particuliers. Tout d'abord, nous avons eu droit à une célébration eucharistique, « fabrication maison », par notre coordonnateur, le père Michel Boyer, franciscain. Malgré un rhume qui s'était inopinément invité, Michel nous a montré que cette célébration peut être non seulement un mémorial de la Cène, mais aussi une occasion de faire vibrer notre cœur. Après cette cérémonie, nous avons pu discuter de notre expérience de la fin de semaine. Ce qui est certain, c'est que l'année prochaine, je n'aurai pas à réfléchir bien longtemps avant de m'inscrire au ressourcement MCQ, car ce fut une belle fin de semaine !

Marc Lacroix

Méditer avec Ivan Marcil : les deux méditations

Ivan Marcil est théologien. Il s'est spécialisé dans les écrits de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix, bref c'est un spécialiste de la mystique. Il travaille maintenant comme intervenant laïc en soins spirituels à l'hôpital Pierre-Boucher (Longueuil).

Lors du Ressourcement de MCQ qui s'est déroulé du 4 au 6 octobre 2013, Ivan nous a fait connaître deux types de méditation, du genre à nous réchauffer le cœur.

1 - La méditation d'action de grâces :

- △ Installez-vous confortablement, le dos droit ;
- △ pendant quelques minutes, concentrez-vous sur votre respiration, surtout sur l'expiration, expirez par le ventre, l'inspiration se fera toute seule, la nature a horreur du vide ;
- △ prenez quelques instants pour réciter votre mantra ;
- △ maintenant pensez à un événement positif, vous êtes reconnaissant envers une personne qui vous a aidé un jour, un prof, un ami... ou envers Dieu qui vous donne cette magnifique journée... peu importe ;
- △ remerciez de tout votre cœur, imaginez l'amour, une lumière qui circule par votre cœur et que vous dirigez vers la personne envers laquelle vous éprouvez de la gratitude ;
- △ maintenant, écoutez Dieu qui vous parle, il vous remercie d'être ce que vous êtes, il sait que vous êtes encore imparfait, mais il l'accepte et vous remercie de vos efforts; voyez l'amour de Dieu qui pénètre par votre cœur et circule dans votre corps ;
- △ pour terminer, récitez un « Notre Père » **len-te-ment** ;
- △ profitez pendant quelques instants de cet état de paix, puis tranquillement revenez à votre monde de tous les jours.



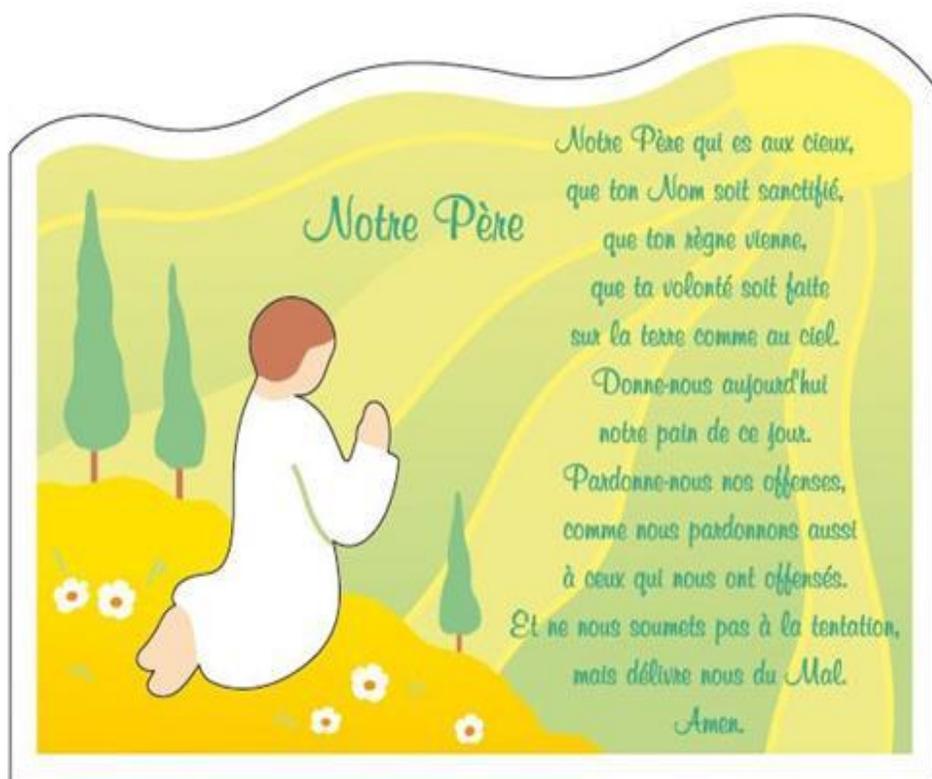
Prenons notre temps pour conclure, notre prière n'est pas une course, mais l'occasion de faire la paix dans notre cœur. Laissez tomber vos soucis, ce n'est pas le temps de demander ceci ou cela, ressentez votre bien-être ici et maintenant !

Le mental s'accroche à ce qui ne va pas, il a peur, il veut tout contrôler... Le cœur, lui, est capable de goûter la paix et la bonté; laissez-le parler, laissez-le remercier la vie.

Marc Lacroix

2 - La méditation de la compassion :

- △ Installez-vous confortablement, le dos droit ;
- △ pendant quelques minutes, concentrez-vous sur votre respiration, surtout sur l'expiration, expirez par le ventre, l'inspiration se fera toute seule, la nature a horreur du vide ;
- △ prenez quelques instants pour réciter votre mantra ;
- △ maintenant, pensez à un ami malade, dans le besoin, à un événement qui a suscité de la compassion dans votre cœur... peu importe ;
- △ voyez votre compassion comme une lumière qui circule par votre cœur et que vous dirigez avec votre expiration vers la personne que vous désirez aider, voyez-là prendre des forces ;
- △ maintenant, regardez-vous, prenez conscience de vos faiblesses, car vous savez qu'il y en a ;
- △ ne vous jugez pas, vous voir comme méchant ou inutile, mais ressentez plutôt de la compassion pour celui que vous êtes, encore imparfait, mais aussi souffrant; à chaque jour suffit sa peine;
- △ pour terminer, récitez un « Notre Père » **len-te-ment** ;
- △ profitez pendant quelques instants de cet état de paix, puis tranquillement revenez à votre monde de tous les jours.



Prenons notre temps pour conclure, notre prière n'est pas une course, mais l'occasion de faire la paix dans notre cœur. Laissez tomber vos soucis, ce n'est pas le temps de demander ceci ou cela, ressentez votre bien-être — ici et maintenant !

Le mental s'accroche à ce qui ne va pas, il a peur, il veut tout contrôler... Se culpabiliser, ne mène nulle part. Votre prise de conscience a pour but de vous aider à — voir clair — pour éviter de nouvelles erreurs dans le futur.

Marc Lacroix

Renaître d'en haut par la descente d'en bas

Ressourcement spirituel à la Villa Saint-Martin, Montréal
avec Ivan Marcil.



Avant de m'inscrire, je ne savais pas trop où placer l'Esprit Saint; j'avais une idée plutôt vague de son travail sur nous. L'icône d'une colombe que j'avais retenue depuis mon enfance ne m'aidait guère sauf sur les apôtres le jour de la Pentecôte, qui leur accordait le don des langues et j'en étais jalouse! J'imaginai son influence réservée à certaines personnes et dans des circonstances hors de l'ordinaire. La retraite, du 4 au 6 octobre 2013, m'a permis de découvrir que l'Esprit Saint, dont il existe près de 35 définitions, est « ce qui anime », c'est le « Souffle », c'est une « relation vivifiante avec l'énergie vitale ». J'avais déjà entendu dire que l'Esprit Saint est la relation d'amour entre Dieu le Père et son Fils; mais je comprends les choses concrètes et j'avais du mal à m'imaginer...ou peut-être à croire au concept de Trinité.

Les quelques années de méditation chrétienne m'ont appris petit à petit à penser à lâcher prise, à m'abandonner au moment présent, à déposer mes joies, mes peines, mes désespoirs entre les mains de Dieu. Je ne l'imagine pas toujours pareil : parfois il est père, autre fois il est fils avec une mère, il arrive qu'il ressemble à l'énergie vitale comme je le comprends dans le yoga et le chant des voyelles. Au fil des ans, mon cheminement spirituel s'est enrichi de pratiques

et lectures non religieuses mais qui m'aident aujourd'hui à saisir ce que peut être l'Esprit Saint.

L'une des définitions que monsieur Marcil nous a donnée de l'Esprit Saint me trotte dans la tête depuis : c'est « **l'expérience intérieure d'une connexion profonde avec le Souffle** »; ce qui n'est pas éloigné de la méditation chrétienne. C'est l'intériorité qui permet le changement, autrement dit, c'est la descente d'en bas qui favorise la renaissance d'en haut. Évidemment, la pleine conscience de cette connexion est gagnante.

Au cours de cette retraite, j'ai entendu dire que **le mental ne permet pas de descendre dans les profondeurs**; le mental nous retient dans nos préoccupations du quotidien, dans nos préjugés, nos ressentiments, nos idéologies. Entendre des notions dites et vécues lors des cours de yoga-méditation me rassure quant à mon cheminement spirituel.

Je viens de vous dire ce que j'ai retenu de la retraite. Je relis mes notes et constate une interrogation posée par monsieur Marcil : **Comment renaître de cette Vie qui m'a fait naître?** J'ai compris que la solution gagnante est de revenir au moment présent; pour grandir spirituellement, nous avons seulement « le maintenant ». Il nous a aussi dit que Jésus a aimé la vie; il a mordu dans la vie, puis un jour, il l'a donnée.

J'ai aimé l'accent mis sur la vie et sur l'œcuménisme : **Nous sommes tous dans le mystère de la Vie**, quelle que soit notre ou leur religion. Jésus a dit : « Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en surabondance » (Jean 10, 10). Il est nécessaire de vivre d'abord pour réussir à se détacher le

moment venu. Monsieur Marcil nous a rappelé que Jésus est exigeant, oui, mais il ne rejette pas.

Pour appuyer son exposé, Monsieur Marcil nous a remis des textes tels Jésus et Nicodème (Jean 3, 1-21), le bon Samaritain (Luc 10, 25-37), la « prière du publicain et du pharisien » (Luc 18, 9-14) ainsi que des extraits de témoignages des êtres en marche. Je retiens que « ce chemin vers la maturité spirituelle implique l'acceptation de notre condition humaine ainsi qu'un lâcher-prise, vécu comme une réponse confiante à un plus grand que soi. » Il nous a rapporté le témoignage d'André Comte-Sponville : « Plus de mots, plus de manque, plus d'attente : **pur présent de la présence.** »

Monsieur Marcil a réussi à nous étonner. Nous avons trois cerveaux : cognitif, d'action et émotif. L'équilibre entre les trois s'avère essentiel pour arriver à une action juste. Ce sont ces trois cerveaux qui marquent notre personnalité et colorent notre spiritualité.

Nous connaissons bien le cerveau **cognitif**, celui des idées, des abstractions, des analyses, des jugements. Ce cerveau domine **notre EGO**.

Le cerveau **viscéral** nous a été présenté comme celui qui régit la spiritualité incarnée, celle qui se manifeste dans les injustices, les convictions, les actions mais aussi le prophétique et l'éthique comme chez Thérèse d'Avila. Ce cerveau gère **les automatismes**.

Le cerveau **émotionnel** est celui axé sur les relations avec conscience, c'est l'intelligence du cœur. Le magnétisme du cœur influence la personne avec qui j'entre en relation : joie, amour, reconnaissance, sollicitude, compassion, non-jugement, courage, pardon, etc. Nous avons besoin de nous sentir aimés. Jésus a été aimé, il nous aime, nous invite à revenir au cœur. C'est **le cœur qui donne le ton**, qui devrait régner. Je n'oublie pas que l'Esprit vit dans le cœur et c'est l'Esprit qui donne le ton.

Quand la tête mène, on ressent plus d'anxiété, de peurs. Quand on fait appel au corps, le moment présent peut se vivre, mais quand on fait appel au cœur, c'est mieux, car on arrive aux

sentiments fondamentaux. Il n'est cependant pas question de bouder notre EGO; il peut s'assouplir et s'unir au vrai MOI. **Le point de départ est d'accepter son Ego**. Ce que j'ai particulièrement aimé pendant les entretiens c'est la place accordée à la vie, au plaisir; c'est l'absence de jugement négatif, c'est l'acceptation de notre être entier. Il n'a jamais été question de se voir de façon négative, ni de s'effacer. La première démarche vers la spiritualité, c'est de s'accepter tel qu'on est. Une distinction a été faite entre l'Ego et le Soi; le Soi prend le contrôle de l'Ego; c'est le désir d'être vrai Moi; il y a de la **conscience sans négativisme**.



La démarche proposée commence par l'observation de soi à l'aide de l'observateur intérieur; identifier nos impulsions, nos fixations mentales. Puis, il est nécessaire d'entrer en contact avec nos zones d'ombre, nos ténèbres. Pour ensuite réussir la dernière étape qui est la désactivation de nos automatismes, la réduction de nos illusions. Nous avons besoin de toute une vie. Ce sont les bouddhistes qui sont maîtres dans la désactivation de nos automatismes. Nous, nous avons l'exemple du publicain (Luc 18, 9-14) qui ressemble à ceci : « Seigneur je te remercie de me faire voir que je suis comme les autres ». L'important à retenir, c'est la disposition du cœur qui fait la différence entre le pharisien et le publicain. Jésus était publicain !

Claire Landry, Saint-Jean-sur-Richelieu,
octobre 2013.

La vie que vient donner le Fils de Dieu, le Christ, est la solution au problème suivant :

MON PEUPLE PÉRIT FAUTE DE CONNAISSANCE.

À cette révélation de l'Éternel, beaucoup ont pensé que pour résoudre ce problème, la solution était de se jeter aux études afin de parvenir à la vie par elles. Seulement, ils ont manqué de se rendre compte que cette parole vient d'en haut, donc mérite d'être vue uniquement dans le sens de l'Esprit. Ils se sont ainsi trompés et n'ont pas su voir, qu'il s'agit premièrement de distinguer la mort de la vie, pour s'apercevoir que les morts ne peuvent recevoir d'enseignement, tandis que l'on enseigne aux vivants pour qu'ils parviennent à la connaissance. Pour cette raison, la vie s'est avérée être primordiale pour que l'Éternel parvienne à gagner son peuple longtemps retenu captif dans les ténèbres. Car la connaissance vient par la vie, et sans vie, point de connaissance.

Le Christ, étant donc la vie en qui le Père a mis toute la plénitude de sa connaissance, se trouve être le don de vie que l'Éternel fait pour son peuple afin de le racheter de la mort. Revenus à la vie par la seule grâce du Père en Jésus Christ, les élus (le peuple de l'Éternel) sont enseignés, par l'Esprit, en Jésus Christ la plénitude de la connaissance, pour la manifestation de la vie par laquelle ils ont été délivrés de la mort que causaient les ténèbres. Cette vie ne peut être donnée que par Jésus Christ seul. Elle est spirituelle et ne peut être donnée aux hommes que par le Fils, selon le seul conseil de la volonté du Père. Aucune école, facultés de théologie et séminaires et autres, ni aucune religion, ni aucun

homme n'est capable de la donner. Jésus Christ seul donne la vie par laquelle nous sommes sauvés (Jean 5, 21).

La vie que vient donner le Christ de l'Éternel n'est point que nous attendons la recevoir à la résurrection au dernier jour. Non ! Cette vie, nous la recevons le jour où Christ nous appelle d'entre les morts, au milieu des ténèbres, pour nous emmener à lui selon qu'il est écrit : *en vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront* (Jean 5, 25). Il s'agit de la résurrection spirituelle, condition sans laquelle nul ne ressuscitera au dernier jour pour la vie. Il s'agit en vérité de la renaissance, accueil de l'Éternel pour ses élus (Jean 3, 3 ; 6, 8).

Dès lors que nous entendons cette voix, nous entrons définitivement dans la vie éternelle et, quoique vous voyiez, nous ne mourons plus car notre vie est désormais cachée en Jésus Christ le Fils de Dieu vivant (Éphésiens 4, 7-8 ; 2, 5-7 ; Colossiens 3, 3-4 ; Jean 11, 23-26).

C'est la manifestation de l'amour de Dieu pour les hommes qu'il a agréés.

Loué soit l'Éternel, car sa miséricorde dure pour toujours !

Abe Jean (abessjapy@yahoo.fr), correspondant outre-mer.



Apprendre à être, c'est apprendre peu à peu à vivre de la plénitude de vie. Nous ne vivons plus comme si nous épuisions une provision limitée de vie. Par l'enseignement de Jésus, nous savons que nous débordons infiniment de vie quand nous sommes accordés avec la source de notre être et que nous entrons pleinement en union avec notre Créateur, un Dieu qui se décrit lui-même comme « Je suis ». Les effets de la méditation sont justement cette plénitude de vie, une énergie divine que nous trouvons dans notre cœur, énergie qui est amour.

John Main, *Le chemin de la méditation*, Bellarmin, Montréal, 2001, p. 31.

MANDELA, GANDHI, M.L. KING... ET JÉSUS ?

L'émotion planétaire à la mort de Nelson Mandela montre combien nous avons besoin de prophètes - combien nous en manquons cruellement.

Qu'ils semblent petits à côté d'eux, ces dirigeants politiques à qui nous confions le pouvoir - pour qu'ils en fassent quoi ?

Trois prophètes - Mandela, Gandhi, Martin Luther King -, auxquels il faudrait ajouter le Dalai lama et Aung San Suu Kyi, ont été des apôtres visionnaires de la non-violence et du pardon. Tous se sont convertis à ces valeurs dans l'isolement, cachot ou exil. Comme si la solitude de la mise à l'écart était une condition nécessaire à l'approfondissement qui fut le leur.

Comme s'il fallait être condamné au silence de l'ombre pour laisser naître en soi, puis proclamer à la face du monde, la fin de la haine et la nécessaire unité de la race humaine autour de quelques valeurs toutes simples. Mais qui sont à contre-courant du mouvement irrépressible des sociétés.

Nageurs obstinés, ils ont remonté les courants contraires.

Ont-ils changé le puissant cours du fleuve - égoïsme, militarisme, violence, haine ?

Non. Après Gandhi, l'Inde s'est déchirée entre religions et castes, elle est devenue une puissance nucléaire. Après M.L. King, l'Amérique est restée la première puissance militaire du monde, intervenant partout pour protéger ses intérêts économiques - *business and big money*. Après Mandela, la tension demeure entre noirs et blancs en Afrique du Sud. Le Dalai lama n'a pas pu empêcher le génocide de l'âme tibétaine. Que fera Aung San Suu Kyi si elle accède au pouvoir ?

Ce qui leur est commun, c'est la non-violence que le XX^e siècle semble avoir découvert avec eux.

Pourtant, ils n'étaient pas les premiers. Dans les *Mémoires d'un Juif ordinaire*, j'ai montré que Jésus avait été le premier non-violent de l'histoire humaine.

Pas seulement parce qu'il refuse de s'allier aux Zélotes, partisans à son époque de l'action armée pour chasser l'occupant romain. Mais parce qu'il enseigne clairement, explicitement, le refus de se laisser entraîner dans n'importe quelle spirale de violence. "Si l'on te prend ton manteau, [ne riposte pas mais] donne aussi ta chemise. Si l'on te force à faire un kilomètre, fais-en dix. Et si l'on te frappe sur une joue, tend l'autre." A Pierre qui tire l'épée pour se défendre au moment de l'arrestation, il crie : "Remets ton épée au fourreau ! Quiconque pratique la violence périra par la violence."

Cette doctrine, il la trouvait entre les lignes chez certains des prophètes juifs ses devanciers. Mais aucun d'entre eux ne l'a jamais formulée aussi nettement. Aucun n'en a fait le cœur de son enseignement, le gouvernail de sa vie, se laissant condamner sans résister plutôt que d'appeler à une insurrection de ses partisans - ce qui eût été possible pour Jésus, et bien sûr inefficace.

Sa vie et sa mort ont laissé dans l'histoire humaine une trace ineffaçable parce qu'il a su lier entre eux le refus de la violence, le pardon des offenses, la compassion universelle, l'attention aux plus petits de ce monde, l'exigence de justice. Mais surtout, une approche nouvelle, révolutionnaire, d'un "Dieu" qu'il appelle *Abba*, petit papa chéri.

Cet homme-là reste largement inconnu de la chrétienté. Pourquoi ? Parce qu'il a été très rapidement transformé en Messie - c'est-à-dire Christ - puis en Dieu.

Jésus aurait-il eu l'audience mondiale qu'a connue le Christ ? Sans doute pas. S'il n'avait pas été transformé en Jésus Christ, deuxième personne d'une Trinité divine, qui aurait parlé de lui ? Un obscur prophète juif, crucifié comme un malfaiteur ? Quelle aurait été sa postérité ? Quelle marque aurait-il imprimé sur la planète ?

Tous les prophètes modernes, de Gandhi à Mandela, ont été profondément influencés par la

personnalité et l'enseignement de l'homme Jésus. A l'heure de la mondialisation, leur message de non-violence et de pardon est partout diffusé et entendu. Quand ils disparaissent, nous mesurons ce qui vient à nous manquer.

C'est qu'en transformant Jésus en Christ et Dieu, la première génération chrétienne n'a pas pu occulter l'immense personnalité de cet homme, et la force révolutionnaire de son message. L'un et l'autre imprègnent encore les Évangiles. Le travail des exégètes - mon travail après d'autres - a été et reste de dégager la figure de Jésus du maquillage religieux et ésotérique dont il a été recouvert par ses successeurs assoiffés de pouvoir.

La force des institutions en place, le besoin de mythes religieux sont tels, que nous sommes peu entendus. L'homme Jésus ne remplacera pas le Christ-Dieu dans la conscience et la pratique des Églises qui se réclament de lui.

Qu'importe, puisque des Mandela, Gandhi, d'autres encore, ont pris le relais de la non-violence, du pardon et de la réconciliation.

Ce qui leur manque, ce que Jésus avait si bien su placer au cœur de son enseignement à lui, c'est la mise en lumière claire, explicite, du Dieu-*Abba* au centre de leur message. Un "Dieu" de compassion et de pardon, sans lequel aucune des valeurs pour lesquelles ils ont combattu n'aurait de sens.

Jésus, l'inconnu lumineux, continue tant bien que mal à éclairer une planète désespérée par le manque d'espoirs.

Michel BENOIT*

*Biologiste, exégète et écrivain ;
<http://michelbenoit17.over-blog.com>

"La joie de l'Évangile" et l'enseignement social de l'Eglise

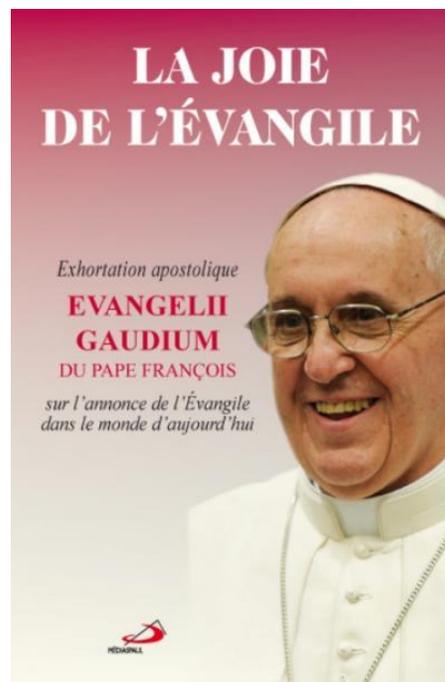
Une exhortation apostolique « christocentrique »

Mgr Giampaolo Crepaldi

ROME, 4 décembre 2013 (Zenit.org) - « La joie de l'Évangile » est une exhortation apostolique « christocentrique », car la « joie » dont parle le pape François « n'est pas un sentiment psychologique général ; c'est la joie de la lumière que la foi en Jésus Christ jette sur toute la vie, personnelle, familiale, communautaire et sociale », estime Mgr Crepaldi.

Mgr Giampaolo Crepaldi, archevêque de Trieste, donne quelques éclairages sur l'exhortation apostolique « La joie de l'Évangile », publiée le 26 novembre dernier, par le pape François. L'archevêque souligne notamment le lien entre l'exhortation et l'enseignement social de l'Eglise.

L'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* présente de nombreux aspects en lien, directement ou indirectement, avec la doctrine sociale de l'Église. Le texte est marqué par le caractère central, pour la vie du chrétien, de la rencontre avec Jésus Christ, sauveur et miséricordieux. La « joie », dont parle le pape François, n'est pas un sentiment



psychologique général ; c'est la joie de la personne qui a connu une renaissance, la joie du salut rencontré et expérimenté dans la vie de la grâce, la joie de la miséricorde qui pardonne nos péchés et, si nous le voulons nous aussi, celle de la lumière que la foi en Jésus Christ jette sur toute notre vie, personnelle, familiale, communautaire et sociale. C'est une exhortation apostolique « christocentrique » parce que c'est à la lumière du Christ que s'éclairent toute la création, l'Église, l'humanité et l'histoire.

Cette dimension christocentrique est très importante pour la doctrine sociale de l'Église qui, comme nous l'a enseigné Jean-Paul II, est « l'annonce du Christ dans les réalités temporelles ». L'annonce doit être faite avec joie parce qu'elle a son origine dans un « oui » qui prime sur toute observation critique des conditions sociales d'aujourd'hui. À l'origine, il y a l'annonce du salut, de la miséricorde et de la justice.

Le pape se réfère souvent au Compendium de la doctrine sociale de l'Église, qui est peut-être plus utilisé en Amérique latine qu'en Europe. Dans celui-ci aussi, au début, il y a le projet d'amour de Dieu pour l'homme qui le remplit de joie et le pousse à sortir pour aller vers les autres et partager cette joie avec eux. Il ne s'agit pas de sous-évaluer le niveau éthique des problèmes sociaux, mais de l'élever. La loi nouvelle de l'amour ne supprime pas la loi ancienne, mais elle l'élève et la purifie.

Le chapitre IV aborde la question de « la dimension sociale de l'évangélisation », avec un approfondissement sur la fameuse « option préférentielle pour les pauvres ». Le pape n'y parle pas de l'amour de Jésus pour les petits, mais de l'attitude des croyants et de l'Église à leur égard. L'insertion sociale des pauvres devient ici plus qu'une politique sociale. C'est la perspective même de notre vie en société qui nous rappelle sans cesse le motif ultime de l'existence de la communauté politique. Ici est évoquée toute la réflexion de la doctrine sociale de l'Église sur la solidarité et le bien commun, à partir du point de vue des pauvres.

Dans ce même chapitre, le pape approfondit aussi le concept important de « paix sociale »: paix diplomatique entre les nations, paix politique entre les partis, mais aussi paix sociale entre les classes et entre les citoyens. A ce sujet, le texte contient des provocations salutaires invitant le monde de l'économie et de la politique à remettre au centre la personne humaine et un authentique bien commun.

Enfin, l'exhortation *Evangelii Gaudium* a une forte dimension missionnaire qui découle de son caractère christocentrique. L'Église tout entière est invitée par le pape François à avoir le courage de la mission et à dépasser les inerties et les scrupules qui la paralysent. Cela est vrai aussi de la doctrine sociale de l'Église. Jean-Paul II avait écrit, dans *Centesimus annus*, qu'elle avait un aspect « concret » et « expérimental », et il avait invité tous les croyants à se mettre courageusement en jeu, en s'insérant dans le grand fleuve de ceux qui, depuis toujours dans l'Église, se sont engagés pour le bien commun de leurs frères. Sortir de soi pour la mission ne veut pas dire qu'il faut sortir « des églises », ni qu'il faut abandonner la doctrine et la vie sacramentelle. Pour le pape François, cela veut dire se laisser guider par l'essentiel et, dans la vie du chrétien, l'essentiel doit être donné à tous.

Traduction de Zenit, Hélène Ginabat

Pape François

Encyclique « Lumen fidei / La Lumière de la foi », §34 (trad. © Libreria Editrice Vaticana).

Le roc de la foi, de l'amour, de la vérité

La lumière de l'amour, propre à la foi, peut illuminer les questions de notre temps sur la vérité. La vérité aujourd'hui est souvent réduite à une authenticité subjective de chacun, valable seulement pour la vie individuelle. Une vérité commune nous fait peur, parce que nous l'identifions avec l'imposition intransigeante des totalitarismes. Mais si la vérité est la vérité de l'amour, si c'est la vérité qui s'entrouvre dans la rencontre personnelle avec l'Autre et avec les autres, elle reste alors libérée de la fermeture dans l'individu et peut faire partie du bien commun. Étant la vérité d'un amour, ce n'est pas une vérité qui s'impose avec violence, ce n'est pas une vérité qui écrase l'individu. Naissant de l'amour, elle peut arriver au cœur, au centre de chaque personne. Il résulte alors clairement que la foi n'est pas intransigeante, mais elle grandit dans une cohabitation qui respecte l'autre. Le croyant n'est pas arrogant ; au contraire, la vérité le rend humble, sachant que ce n'est pas lui qui la possède, mais c'est elle qui l'embrasse et le possède. Loin de le raidir, la sécurité de la foi le met en route, et rend possible le témoignage et le dialogue avec tous.

D'autre part, la lumière de la foi, dans la mesure où elle est unie à la vérité de l'amour, n'est pas étrangère au monde matériel, car l'amour se vit toujours corps et âme ; la lumière de la foi est une lumière incarnée, qui procède de la vie lumineuse de Jésus. Elle éclaire aussi la matière, se fie à son ordre, reconnaît qu'en elle s'ouvre un chemin d'harmonie et de compréhension toujours plus large. Le regard de la science tire ainsi profit de la foi : cela invite le chercheur à rester ouvert à la réalité, dans toute sa richesse inépuisable. La foi réveille le sens critique dans la mesure où elle empêche la recherche de se complaire dans ses formules et l'aide à comprendre que la nature est toujours plus grande. En invitant à l'émerveillement devant le mystère du créé, la foi élargit les horizons de la raison pour mieux éclairer le monde qui s'ouvre à la recherche scientifique.



Cette édition de l'Échos du silence (vol. 22, n° 1) est réalisée, en partie, grâce à ces commanditaires que nous tenons à remercier.

Une équipe de professionnels toujours à l'écoute de vos besoins!

Services santé

- Livraison 7 jours pour les médicaments
- Fauteuils roulants, marchettes, béquilles et cannes (location et vente)
- Diabète : consultation; suivi et prise de la glycémie
- Système Dispill[®] et gestion de pilulier
- Hypertension : prise de la tension artérielle
- Traitement des médicaments périmés et des seringues souillées

Nos heures d'ouverture

Lundi au vendredi : 9 h à 21 h
Samedi et dimanche : 9 h à 18 h



Nous transférons vos ordonnances provenant d'autres pharmacies. Simple et rapide!

M.-E. CLOUTIER, M.-A. FORTIN ET J. PERREAULT
Pharmaciens-propriétaires

Adhéso
UNIPRIX

863, boul. Yvon-L'Heureux Nord • 450 536-5300
Nous sommes situés au coin de St-Jean-Baptiste et d'Yvon-L'Heureux. (voisins du IGA Pepin).



**IMPRIMERIE
INVITATIONS
BELOEIL**

941, Bernard-Pilon
Beoeil J3G 1V7

450 467.6509
ibo@videotron.ca